

L'artiste germano-iranienne Haleh Redjaian utilise le langage universel de l'abstraction pour mettre en lumière la tendance humaine à superposer des structures et des systèmes à la réalité afin d'appréhender ce qui ne peut être saisi autrement. Dans ses dessins, ses tapis et ses installations spatiales en fils, l'artiste utilise des grilles et des lignes prêtes à l'emploi ou dessinées à la main comme cadre pour ses élaborations géométriques. En autorisant des irrégularités et des écarts au sein de cet ordre strict, elle reconnaît les surprises omniprésentes et imprévisibles qui composent nos vies incompréhensibles. Ses dessins se composent de couches superposées de structures linéaires répétitives au graphite, recouvertes de motifs de formes géométriques dans une palette d'aquarelle et de détails dorés chatoyants. Ces légères distractions s'échappent subtilement des systèmes rationnels rigides qui tentent de les contenir.

S'appropriant le riche héritage iranien du tissage textile, l'artiste interprète son vocabulaire visuel à travers une série de tapis tricotés à la main. Ces tapis tricotés minimalistes de couleur blanche proviennent d'un fabricant de Kerman, en Iran, et servent de toile de fond sur laquelle Redjaian imprime et coud de longs fils fins et minimalistes, présentant un dialogue qui invite à la réflexion entre tradition et modernité, entre ornementation moyen-orientale et esthétique moderniste occidentale.

Notes for Daydreaming » est une série en cours qui a débuté en 2018. Elle s'inspire de Gaston Bachelard's, '*La Poétique de l'espace*', et s'inscrit en partie dans le cadre de l'exposition '*Inhabiting the Grid*'.

J'ai commencé à lire '*La Poétique de l'espace*' car la poésie et l'architecture ont toujours occupé une place importante dans mon travail. Lorsque je suis tombé sur les réflexions de Bachelard concernant la phénoménologie de la rêverie — ou du rêve éveillé —, j'ai pris conscience à quel point ce sujet était captivant et significatif pour moi. Cela m'a fait réaliser que la rêverie, bien que souvent négligée, est un aspect inconscient et pourtant essentiel de la vie.

La rêverie en dit long sur nous-mêmes. Celui qui rêve éveillé entre dans un état fluide où les pensées circulent librement, sans aucune résistance. Des flots de couleurs, de souvenirs et de mots s'entremêlent. Dans cet état, nous prenons conscience du lien remarquable qui unit l'imagination humaine, la conscience et les espaces intimes — des espaces tels qu'une maison, un tiroir, une table de chevet, mais aussi des espaces aux dimensions infinies.

Bachelard suggère que le plus grand pouvoir de l'image poétique réside dans sa capacité à nous offrir un accès plus profond à l'âme et à la conscience par le biais de la rêverie — un concept qui se rapproche le plus, sans toutefois s'y confondre, de la notion psychologique de « rêverie constructive positive », une forme particulière d'évasion imaginative.

Pour moi, les réflexions de Bachelard sur la mémoire en lien avec l'expérience de l'espace sont particulièrement captivantes et influentes, tant dans mes dessins que dans mes œuvres spatiales. Sa pensée aborde les liens entre les processus mentaux, les espaces sociaux et physiques qui nous entourent, et les traces de nos expériences passées.

Les dessins eux-mêmes ont été réalisés à l'aide d'une grande variété de matériaux : graphite, aquarelle, peinture acrylique, ruban adhésif et collage. Le choix du support est resté libre et expérimental ; seule la taille du papier était prédéterminée. J'ai opté pour un format facile à manipuler, permettant à ces œuvres de faire office de « notes » sur la rêverie — des pièces susceptibles d'apparaître n'importe où et à tout moment.